

Messenger de Tahiti.

On s'abonne à l'imprimerie
de Gouvernement.
Prix de la vente par an,
payables par trimestre et
d'avance.

ANNONCES
L'insertion se fait
AU COMPTANT.
S'adresser à l'imprimerie de
Gouvernement.

PARTIE OFFICIELLE.

NAPOLEON.

Par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français.

A tous présents et à venir, salut.

Voilà l'ordonnance du 22 septembre 1815, et la décision royale du 49 mars 1818, qui affectent un uniforme spécial aux officiers retirés du service.

Voilà la loi du 19 mai 1834, sur l'état des officiers.

Sur le rapport du ministre secrétaire d'Etat au département de la guerre.

Decrète :

Art. 1^{er}.

Les officiers de tous grades, en retraite, ou en réforme pour infirmité, porteront désormais l'uniforme suivant :

Modèle n° 1.

Habit bleu impérial, boutonnant droit sur la poitrine au moyen de neuf gros boutons, coupe et dimensions affectées au modèle général; basques tombant à 430 millimètres de terre, l'homme étant à genoux. Douvres des basques et retroussis, en drap du côté, à trois boutons, soit de pattes à la Soube, suivant que l'officier sort des troupes à pied ou des troupes à cheval. Au bas des retroussis soit quatre petites étoiles brodées en or.

Collet en drap bleu impérial; hauteur 60 millimètres, écharcé de 70 millimètres, et portant à son pied une agrafe.

Parements droits, en drap bleu impérial; hauteur, 65 millimètres, ouvrant sur le côté, au moyen d'une lante de 120 millimètres, avec deux petits boutons, dont l'un sous les bords du parement et l'autre à 80 millimètres au-dessus.

Panspous des devants de l'habit. Mes basques, des retroussis, des pattes du collet et des parements en drap écarlate.

Pantalons en drap bleu écarlate, à brayette, sans bandes, passepoils ni galons; forme demi-large, tombant droit sur la botte.

Boutons d'or, demi-boutons, ayant pour empreinte un aigle couronné.

Basnettes des gros boutons, 25 millimètres; des petits, 16 millimètres.

Couffure.

Chapeau de modèle général, bordé d'un galon de soie, avec garniture en or; retenu par deux gros boutons uniformes.

La tenue est formée de trois torades en or (diamètres, 7 millimètres) pour les officiers généraux et supérieurs, et deux torades seulement pour les autres officiers.

Le ruban des officiers généraux est orné d'une frange noire brisée, appliquée et continue, contre la face intérieure de ses bords.

Armement.

Epée conforme au modèle général, selon le grade, sans dragonne, suspendue sur le côté d'une houppe et sur cuir vert noir.

Murques distinctives.

Epaulement du grade, en or.

Art. 2.

La tenue ci-dessus ne comporte ni broderies, ni ceinturon, ni aiguillettes, ni hausse-cul, ces divers insignes étant spécialement affectés à la tenue d'activité.

Art. 3.

Il est formellement interdit aux officiers démissionnaires, aux officiers réformés par mesure de discipline, enfin aux officiers destitués, de porter un uniforme militaire quelconque.

Art. 4.

Le ministre secrétaire d'Etat au département de la guerre est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait au palais des Tuileries, le 27 février 1853.

NAPOLEON.

Par l'Empereur.

Le ministre secrétaire d'Etat au département de la guerre, A. de Saint-Arnaud.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Le commissaire impérial, après avoir visité les districts de l'ouest de Tahiti, est arrivé mercredi soir au fort de Taravao, dans la presqu'île. Il sera de retour à Papeete dans les premiers jours de cette semaine en revenant par le nord de l'île.

Le 23 mars à une heure et demie, au palais des Tuileries, l'Empereur a donné audience à une députation du haut commandement de la cité de Londres. Les ministres d'Etat, des affaires étrangères et de l'intérieur assistaient à cette réception.

Le duc de Devonshire, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris, lord Palmerston, ministre des affaires étrangères, lord Russell, ministre de l'intérieur, lord Stanley, ministre de l'agriculture, lord Shaftesbury, ministre de la justice, lord Cairns, ministre de la marine, lord John Russell, ministre de l'éducation, lord Shaftesbury, ministre de la justice, lord Cairns, ministre de la marine, lord John Russell, ministre de l'éducation.

« Nous nous honorons de la satisfaction de paraître devant Votre Majesté pour lui présenter, ainsi qu'à la famille fran-

çaise, une déclaration du commerce de la capitale du royaume britannique, ratifiant l'expression des sentiments d'amitié et de respect dont ses membres sont animés envers leurs confrères de France.

« Les circonstances qui ont provoqué cette manifestation se trouvent pleinement constatées dans la déclaration elle-même, qui est revêtue des signatures de plus de quatre mille négociants, banquiers et commerçants de Londres; nous ajouterons que ce document représente fidèlement les sentiments du peuple anglais en masse.

« Permettez-nous, Sire, en terminant, d'exprimer à Votre Majesté impériale notre ardent espoir que, sous votre règne, la France et l'Angleterre seront constamment unies par des relations intimes et réciproquement avantageuses; et que de l'amitié de ces deux grandes nations résulteront des conséquences favorables à la paix du monde et au bonheur de l'humanité.

« Voici le texte de la déclaration dont sir James Duke a donné lecture :

« Les soussignés, négociants, banquiers, commerçants et autres habitants de Londres, se croient appelés en ce moment à exprimer publiquement le regret qu'ils éprouvent d'apprendre, de divers côtés, qu'il existe dans l'esprit du peuple français l'impression que le peuple anglais nourrit à son égard, des sentiments peu sympathiques.

« Nous regardons comme un devoir de déclarer hautement que nous ne croyons pas à l'existence de pareils sentiments chez le peuple anglais. Nous pensons que la prospérité de chacune des deux nations est intimement liée à celle de l'autre, tant par leurs relations commerciales réciproquement avantageuses que par une commune participation à tous les progrès de l'art et de la science.

« Heureux de penser que près de quarante années se sont écoulées depuis la cessation complète des hostilités entre la France et l'Angleterre, nous consignons ici l'expression de notre conviction qu'on ne doit éroquer le souvenir des poétesses européennes que pour déplorer les sacrifices d'hommes et d'argent qu'elles ont coûtés, les obstacles qu'elles ont opposés à toute entreprise utile et à toute amélioration sociale, les sentiments haineux et antichrétiens qu'elles ont provoqués pendant leur durée et les lourdes charges financières qu'elles ont laissées derrière elles en finissant. Ces considérations offrent à chaque membre de la société les plus puissants motifs d'éviter et de combattre, par tous les moyens dont il dispose, tout ce qui tendrait à faire revivre de vaines hostilités.

« Nous désirons faire remarquer que si, sur les questions publiques dont la presse de notre pays est accoutumée à se rendre l'organe, elle parle quelquefois avec une apparence de zèle, du gouvernement et des institutions des autres Etats, on ne doit voir dans son langage ni esprit d'hostilité, ni l'intention de Messer. Nous sentons que des sujets britanniques n'ont rien à démêler avec la politique intérieure ou le mode de gouvernement que la nation française juge à propos d'adopter, si ce n'est pour soulager de tout leur cœur qu'il en résulte la paix et le bonheur de tous ceux qui y sont intéressés.

« Nous terminerons cette déclaration en proclamant nos vœux sincères pour la durée de l'amitié et de la bienveillance entre les Français et les Anglais; notre résolution de faire tout ce qui dépendra de nous pour consolider ces sentiments, et notre ardent espoir qu'à l'avenir les citoyens des deux nations ne luttent ensemble que pour cultiver les arts de la paix et pour développer, dans leur commun intérêt, les moyens d'améliorer la société.

« Sa Majesté a répondu en anglais :

« Je suis extrêmement touché de cette manifestation. Elle me confirme dans la confiance que m'a toujours inspirée le bon sens de la nation anglaise. Ruedard, le long séjour que j'ai fait en Angleterre, j'ai admiré la liberté dont elle jouit; grâce à la perfection de ses institutions. Un moment, cependant j'ai craint, l'année dernière, que l'opinion ne fût agitée sur le véritable état de la France et sur ses sentiments envers la Grande-Bretagne. Mais on ne trompe pas long-temps la bonne foi d'un grand peuple et la détermination que vous lui avez prise de moi en est une preuve évidente. Depuis que je suis au pouvoir, mes efforts tendent constamment à développer la prospérité de la France. Je connais ses intérêts; ils ne sont pas différents de ceux de toutes les autres nations civilisées. Comme vous je veux la paix, et pour l'affermir, je

vous comme vous resserrer les liens qui unissent aux deux pays.

Sir James Duke a présenté ensuite à l'Empereur les membres de la Députation, et sa Majesté s'est entretenue avec chacun d'eux dans les termes les plus bienveillants.

NOUVELLES DIVERSES.

Non enrayons du Times l'article suivant.

Vapeurs de la ligne Pacifique-Australienne :

Les six navires construits pour la compagnie qui doit établir une ligne de communication entre Panama, Tahiti, la Nouvelle-Zélande et la Nouvelle-Galles du Sud sont presque achevés, et le premier bâtiment de cette ligne s'en va par le golfe vers la fin de juillet ou dans les premiers jours du mois d'août. Il partira ensuite de Sydney pour tracer la route jusqu'à Panama, qui offrira son chemin de fer pour traverser l'isthme. L'égalité du climat et la douceur des vents permettront d'accomplir le trajet d'aller ou retour entre Sydney et Panama en trente-deux ou trente-cinq jours, et les colonies Australiennes recevront des nouvelles d'Europe en cinquante et cinquante-trois jours.

— Samedi dernier, 3 septembre, un soldat d'infanterie de marine couchant sur un tonneau était assis sur le brancard de sa voiture, un choc eut lieu, il tomba sur la route, et la roue de la voiture lui passa sur le milieu du corps. Transporté à l'hôpital de Popette, il y mourut trois jours après des suites de ses blessures.

— Nous avons eu des nouvelles de Sydney par le trois mâts anglais Julia d'un paquebot qui a passé devant le port, le 7 août, après une traversée de vingt jours. Les émigrants arrivent toujours à Melbourne en très grand nombre. Tout y est bon de prix; le plus misérable averti pour une nuit, est loué 1 sh. sterl. Le travail pour trouver l'or devient excessivement pénible; on est obligé de creuser la terre jusqu'à une profondeur de quarante et cinquante pieds.

— Nous trouvons dans le New-York Herald, du 1^{er} juin, de nouveaux détails sur l'expédition d'exploration préparée par M. Grinnell, négociant de New-York, et commandée par le docteur Kane, qui vient de mettre à la voile pour aller à la recherche de son John Franklin. Ce qui distingue principalement cette expédition de celles entreprises jusqu'ici par la Grande-Bretagne, c'est son intention de pénétrer à l'extrême nord du pôle. Quand l'Admiral se met en route du bâtiment, se trouvera scier par la glace dans les passages nord de la baie de Baffin, des dépôts de provisions seront portés en avant, sur des traîneaux; traînés par des chiens esquimaux, et une tentative sera faite par le docteur Kane en personne pour atteindre la mer libre. La petite troupe emmènera avec elle ses provisions de vivres et de vêtements, se contentant pour abris des huttes construites en neige, et emportera une couple de bateaux en étoles de caoutchouc étendues sur des fondes d'osier. Avec ces bateaux, ces hardies marines espèrent naviguer sur la mer inconnue et l'explorer au point de pouvoir rapporter la certitude de la destruction des vaisseaux perdus : Erebus et Terror, ou la preuve du contraire.

— Nous lisons dans le Morning Advertiser : Le Gouvernement américain a fait partir il y a quelques temps une expédition navale destinée à établir des relations avec l'empire du Japon. On a mis à bord une flotte d'articles destinés à l'empereur du Japon, afin de le rendre favorable et de préparer les voies aux négociations. On a emporté une locomotive et des rails, afin de lui faire connaître le service d'un chemin de fer, et un appareil télégraphique pour lui faire connaître les nouvelles de la civilisation. On lui présentera également un daguerrétype. On s'est muni d'un bon-casual pour lui. On emporte également un grand nombre de produits des fabriques pour lui démontrer une idée de l'industrie américaine et l'engager à un échange d'articles de commerce entre le Japon et les Etats-Unis.

L'expédition préparée pour l'exploration des mers de Chine, du Pacifique du Nord et du détroit de Behring se rattache à ces projets d'opération de l'escadre du Japon.

Bureau de Paris du 14 juin 1853.
4 1/2 0/0. 78
(02,35)

RATIFICATIONS SUR RADE.

DE CORÉE.

9 mars. Corvette française Moselle, commandée par M. Beland, lieutenant de vaisseau.

26 août. Frégate française Forte, commandée par M. de Minie.

26 août. Golette française Hydrographe, commandée par M. Panchaud, lieutenant de vaisseau.

7 septembre. Corvette à vapeur française Prong, commandée par M. de Ruy, capitaine de frégate.

Golette française Kamohomohi, désarmée.

Golette française Popette, désarmée.

DE COCHIN.

23 mars. Trois mâts américain Emily Taylor, capitaine West, chargé son hôte.

17 juillet. Golette du Protectorat Ann, capitaine Leguena, en réparation.

20 juillet. Trois mâts français Dombat, capitaine Blanchard, embarqué son chargement.

36 juillet. Trois mâts du Protectorat Dumont d'Ouville, capitaine Lemaire.

6 août. Trois mâts américain Jean, capitaine Brien, embarqué son hôte de l'Ellenbrook.

18 août. Trois mâts français Corbalat, capitaine Anquet en réparation.

29 août. Golette française Dion, capitaine Dobos, en réparation.

9 septembre. Golette de Rimatara Monakutu, capitaine Hinia, en déchargement.

9 septembre. Golette prussienne Expedition, capitaine Muller, en déchargement.

8 septembre. Golette de Rimatara Tane, capitaine Mote, en déchargement.

8 septembre. Trois mâts français Nouvel-Affred, capitaine Gradin, en déchargement.

9 septembre. Golette du protectorat Marie-Louise, capitaine Stewart, en déchargement.

Mouvement du port de Popette du samedi 3 au samedi 3 septembre 1853.

ENTRÉS.

9 septembre. Golette de Rimatara Monakutu, capitaine Hinia, 30 tonneaux, 7 hommes d'équipage, 10 passagers, venant de Huahine au 7 jours, provisions, 2,000 francs.

6. Golette prussienne Expedition, capitaine Muller, 130 tonneaux, 7 hommes d'équipage, 2 passagers, venant de Valparaiso, en passant à Mangrove, assortiment, 150,000 francs.

8. Golette de Rimatara Tane, capitaine Mote, 30 tonneaux.

8 hommes d'équipage, 1 passager, venant de Rivarac en 4 jours, provisions, 3,300 francs.

8. Trois mâts français Nouvel-Affred, capitaine Gradin, 345 tonneaux, 16 hommes d'équipage, 5 passagers, venant de Ylparaiso en 36 jours, charbon, assortiment, 38,000 francs.

8. Golette du protectorat Marie-Louise, capitaine Stewart, 19 tonneaux, 5 hommes d'équipage, 1 passager, en veliche.

7. Corvett à vapeur française Prong, commandée par M. de Ruy, capitaine de frégate, venant du Callao.

SAUTS.

3 septembre. Golette coréenne Tannoum, commandée par M. Mabire, lieutenant de vaisseau, pour les Marquises.

4. Golette de Bocabora Bata, capitaine Parkinson, pour les îles sous le vent, objets d'échange, 3,900 francs.

6. Golette française Josephine, capitaine Duhamel, pour Mangrove, assortiment, 2,500 francs.

6. Trois mâts anglais Orinok-Luz, capitaine Martin, pour les Sandwich, son chargement pris à Sydney.

8. Trois mâts français Bon Père, capitaine Dabedat, pour Singapore.

ARSENAL DE FARE-UTE.

Le trois mâts français le Dombat, complètement réparé, est prêt au quai de l'Arsenal. Il terminera l'embarquement de son chargement, qui avait été déposé dans les magasins du Gouvernement, à Fare-Ute.

Le trois mâts français le Dumont-d'Ouville sera abattu en carène cette semaine. On termine le ravalement de ses hauts.

La golette la Dion est halée à terre. On lui change quelques bordages.

M. P. BONNEFIN

Will sell by public auction the remaining stock in trade and furniture of M. CEBERT, on Wednesday, at 11 o'clock.

M. P. BONNEFIN

Vendra au enchères le fonds de café et les meubles de M. Cebert, mercredi, 14 septembre, à 11 heures.

AVIS AU PUBLIC.

M. Labarraque, négociant, a l'honneur d'informer le public qu'il vient de recevoir par le trois mâts français le Nouvel-Affred, récemment arrivé de France, un bel assortiment de marchandises telles que : effets confectionnés, chemises, chaussures vernies et chaussures ordinaires, fournitures de bureau, papier pour l'impression, VIN, SUCRE, HUILE D'OLIVES, SELLES DE FEMME, etc., etc.

Il prévient également MM. les fumeurs qu'il a reçu par ce navire d'excellents cigares de la Havanne, et de Manille.

Les Régalias et les Traboucs surtout aux connaissances.

Toutes ces choses, d'une qualité supérieure, seront vendues à des prix extrêmement modérés.

Messieurs les abonnés sont priés de vouloir bien adresser d'AVANCE le renouvellement de leurs abonnements, afin d'éviter les retards dans l'envoi du journal.

ANNONCES PAR ABONNEMENT à prix réduit. S'adresser à l'imprimerie du journal.

LE GERANT : BROT.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES DU 1^{er} AU 7 SEPTEMBRE 1853.

DATES.	PRESSION BAROMÉTRIQUE		TEMPÉRATURE.			Humidité moyenne en cent ^{es} .	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE.			
	hauteur moyenne.	oscillation diurne.	Minima.	Maxima.	Moyenne.		VENTS de la baie.	CIEL.	MER.	Phénomènes particuliers.
1 ^{er} s.	701,100	2,85	20,5	26,8	23,4	80,5	E. J. b.	Bon.	Belle.	
2 ^e s.	701,500	4,50	19,5	27,3	23,4	80,5	E. b.	Orageux.	»	
3 ^e s.	701,350	4,20	19,6	28,5	24,5	80,3	E. b.	Bon.	»	
4 ^e s.	700,975	4,65	20,5	28,8	24,2	81,2	E. J. b.	Pluvieux.	»	
5 ^e s.	700,650	3,35	21,8	26,6	24,2	81,5	E. J. b.	Bon.	»	
6 ^e s.	701,050	4,30	20,5	26,8	23,6	78,5	E. J. b.	»	»	
7 ^e s.	700,800	2,15	17,8	25,3	21,6	78,4	SO faible.	Brouillé.	»	